

EN HIVER

*Si le vieux Janvier est frileux
Sous sa capote vermonte,
S'il enveloppe, ce bon vieux,
Sa blanche tête chevelue.*

*C'est qu'il fuit froid dans les sentiers,
C'est que le vent souffle et qu'il neige.
C'est que les grands arbres altiers,
Sont blancs de givre et blancs de neige.*

*Mais tout n'est pas rigide et dur,
Tout n'est pas mort sous la tourmente,
Car je connais plus d'un cœur pur
Vivant par l'amitié constante.*

J. ARCHAMBAULT.

Montréal, 1897.

M. LE CHANOINE F. BOURGEAULT

(Voir gravure)

S. G. Mgr Fabre, avant de mourir, avait manifesté le désir de voir nommer comme vicaire capitulaire et administrateur de l'Archidiocèse, M. le chanoine Florent Bourgeault, son vicaire général.

M. le chanoine Bourgeault est né à Lavaltrie, P. Q., le 23 février 1828, de Victor, et de Marie Josephite Bourque. Il fit ses études au collège de l'Assomption, et fut ordonné prêtre le 14 septembre 1851 par feu Mgr Prince.

Il enseigna la philosophie, la théologie durant quatre ans à l'Assomption ; fut nommé vicaire à Saint-Polycarpe, et bientôt après, curé à Saint-Joseph-du-Lac (Deux-Montagnes).

En 1859, il était transféré à la Pointe-Claire, poste que délaissait Mgr Fabre qui venait d'être nommé chanoine titulaire.

M. Bourgeault demeurait dix-huit ans à la Pointe-Claire, et passait, en 1877, à Laprairie, où il demeura quatorze ans.

En 1891, il était nommé chanoine titulaire, et à la fin de 1892 il succédait comme vicaire-général à M. Maréchal.

Depuis, il a toujours occupé ce poste, où tous ceux qui ont eu affaire à lui ont été charmés de ses manières affables, de sa grande bonté pour tous. En plus d'une circonstance, nous avons pu apprécier sa douceur, sa grande charité : aussi, sommes-nous heureux de lui payer un juste et public tribut d'hommage, de respect et de gratitude.

FIRMIN PICARD.

LA TOILETTE DU CIEL

(Voir gravure)

Petits enfants, écoutez !

On écrit toujours pour tous, dans le MONDE ILLUSTRÉ : mais il est bon, n'est-ce pas, petits chéris, que l'on écrive un peu pour vous spécialement. Un journal de famille qui délaierait l'enfance ?... Ce serait un grand mal !

Un jour—c'était tout au commencement des temps, alors que le monde était encore un bouleversement informe où l'on voyait l'eau mêlée au feu, le feu mêlé à l'air, l'air mêlé à ce qui est devenu la roche.

Le Bon Dieu, voyant son œuvre se dessiner, et ayant créé déjà la lumière, à laquelle succède la nuit, envoya une légion innombrable de ses beaux Anges, que vous rappelez par votre grâce et votre gentillesse, mes petits amours, surtout lorsque vous vous montrez bons pour ceux qui souffrent, pour vos serviteurs, pour les pauvres. Il leur ordonna de semer, du haut des voûtes célestes, ces myriades de paillettes brillant comme des diamants, et que nous appelons *la neige*.

Quelques petits Anges prirent plaisir à balayer dans l'infini des cieux, quelques-uns de ces diamants : que le Bon Dieu cloua dans la voûte azurée, les allumant le soir et les éteignant quand le soleil perce "les voiles de l'aurore."

Ce sont ces jolies étoiles que vous voyez, mes petits chéris, et qui remplissent la profondeur des cieux pour charmer l'honneur... pour appeler la prière sur les lèvres des enfants, cette prière que Dieu aime plus que ses innombrables étoiles !

Depuis lors, les petits anges viennent, chaque hiver, verser par seaux ou plein leurs robes faites d'un morceau d'azur, les jolis flocons dans les espaces, afin de vous permettre de faire vos bonshommes de neige, vos amusantes glissades en traîneaux de toutes sortes.

Vous voyez, mes enfants, comme l'artiste a bien su rendre le travail des anges !

Ce qu'on ne saurait rendre, c'est la touchante puissance de vos petits cœurs si purs, sur le cœur du Très-Haut.

FIRMIN PICARD.

PETITE POSTE EN FAMILLE

J.-E. R., Québec.—Pas oublié du tout : nous publierons. Mais pour vous dire quand, nous ne saurions.

J. A., Montréal.—Nous insérerons, et avant que le vieux Janvier ait fait tout son temps

B. E., Montréal.—C'est bien un peu jeune et embrasé, mais c'est assez bien dit et un certain nombre de lecteurs... et de lectrices, s'y intéresseront sans doute. Nous publierons.

Urg. d'A., Montréal.—Non, malgré un certain mérite de facture, cela a un parfum par trop exotique. Faites-nous du *couleur locale*, avec la note nationale. L'exercice est meilleur.

R. R., Ottawa.—Reçu les chansons. Nous publierons tel que promis.

G., Québec.—Vous pourriez peut-être écrire cela, en prose, à votre jeune amie... avec quelque chance de succès. Mais quant à publier dans le MONDE ILLUSTRÉ, sous la forme versifiée que vous proposez, impossible.

Bluet, Ottawa.—Si vous vouliez bien ajouter une courte note relatant l'incident auquel vous faites allusion, avec une éloquence si indignée, les lecteurs non encore au courant comprendraient mieux. L'article sera alors parfait, et nous publierons volontiers.

JOIE ET TRISTESSE

A la cloche de ma paroisse natale ; dont la voix, depuis quelque temps, s'est éteinte

J'aime ce doux frémissement de l'airain sacré, dont la note vibrante et mélancolique va se perdre dans le lointain ; et quand, par un de ces beaux soirs d'été où je puis admirer toute la splendeur de l'astre radieux, se couchant dans sa gloire, quand la brise légère, de son souffle parfumé, secoue tendrement la rose qui se penche sur sa tige ; lorsque le tendre zéphyr jase et rit dans le feuillage, ou fait frissonner l'onde qui murmure ; enfin, lorsque dans un profond silence semble s'assoupir la nature, oh ! alors, si la voix d'une cloche bénie parvient jusqu'à mon oreille, je sens tout mon être tressaillir, et j'écoute respectueusement ce que dit à mon cœur cette cloche ; car c'est la voix de Dieu qui me parle, en face de la création.

J'écoute le suave chuchotement de ta prière, ô cloche, et mon âme, qui te comprend, aime unir sa voix à la tienne pour chanter en chœur un hymne de reconnaissance au divin Créateur qui te fit, toi, si sublime dans ta prière, ainsi que mon âme si belle par son origine...

J'écoute !... Mais qu'entends-je ?... Il m'a semblé qu'un soupir plein de tristesse s'est envolé avec ta dernière note ; ta voix s'est faite plus lugubre et ton chant plus mélancolique ! Que s'est-il donc passé là-haut, près du ciel, où tu règnes en souveraine ? Qui donc a pu t'empêcher de répondre, comme autrefois, au vagissement du nouveau-né que, quelques jours après peut-être, avec un long cri de détresse, tu renverras au cimetière ?...

Je comprends que tout sur cette terre a son déclin ; que tout doit finir et mourir tôt ou tard, et que ce que nous appelons la vie n'en est que le rêve ; mais toi qui fus faite pour annoncer la venue de l'homme au monde, et aussi son départ pour la céleste patrie ; toi qui fus faite d'airain pour vivre des siècles, tu n'as vécu que quelques années !... Ton règne, toi aussi, ne fut donc que d'un jour !...

J'écoute !... Mais, hélas ! à quoi bon ? mon âme est triste et la cloche est fêlée !

J.-E. R.

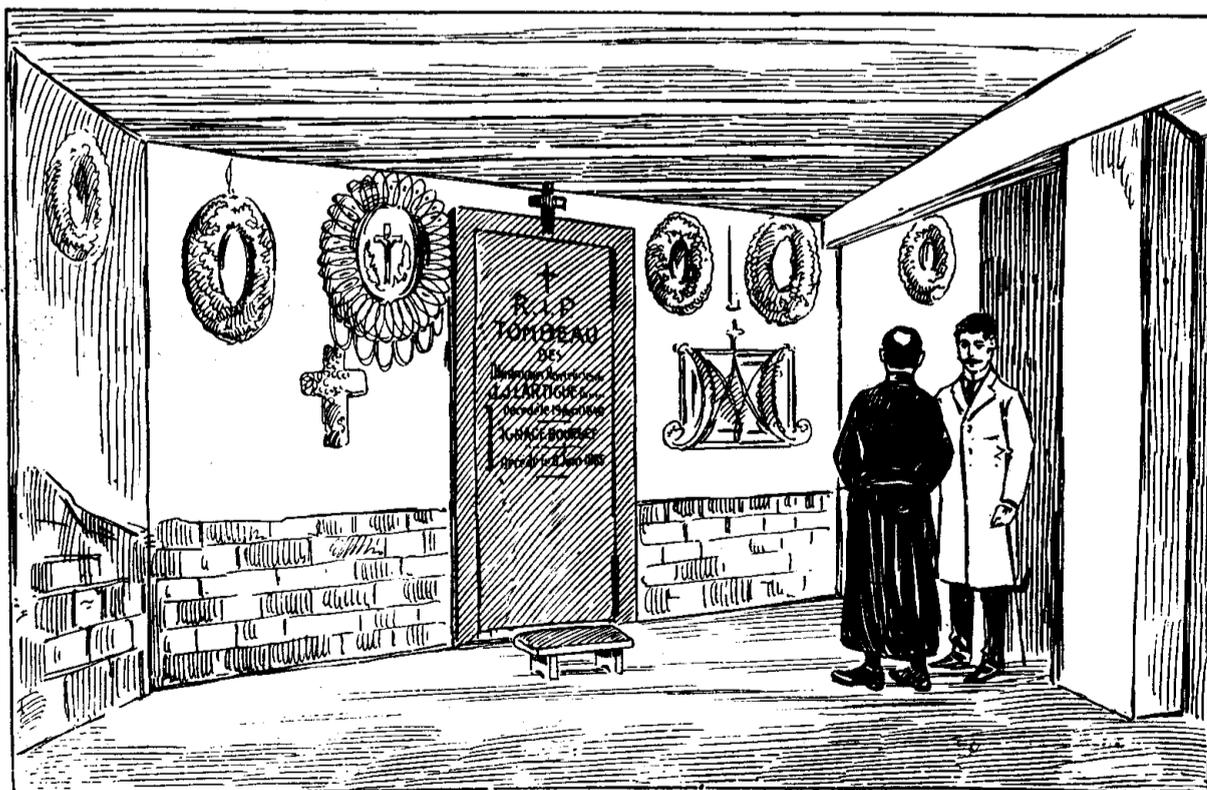
La canne de Jean était trop grande. Il la porte chez le menuisier et prie de la rogner par en haut.

—Comment par en haut ! fait le menuisier stupéfait.

—Mais certainement... c'est d'en haut qu'elle me gêne.

**

Le papier préféré du boulanger doit être le papier pain..



LES FUNÉRAILLES DE SA GRANDEUR.—LA CRYPTÉ OU REPOSE MGR FABRE